

AVANTAGES DU CONCOURS

En demandant l'aide des cultivateurs pour favoriser les efforts que fait la Société d'industrie laitière en faveur de la vache canadienne, on ne leur demande que de travailler à leur propre avantage.

Toute vache canadienne qui concourra et qui donnera Jix livres de lait ou plus, aura droit, premièrement, à un prix si elle prend rang parmi les quatre premières donnant la plus grande quantité de beurre, deuxièmement, à l'inscription au livre de généalogie de la race bovine canadienne, si elle n'est déjà inscrite, et, troisièmement, à l'inscription au livre d'or des vaches canadiennes. Ce livre est ouvert à toutes les vaches inscrites au livre de généalogie mentionné plus haut et qui donnent au moins 10 lbs de beurre ou 300 lbs de lait en sept jours consécutifs.

Les résultats obtenus avec nos petites vaches canadiennes par certains agronomes de la province ont déjà produit leur effet. De grands propriétaires ayant de magnifiques troupeaux de durhams, d'ayrshires et d'autres belles races, achètent aujourd'hui des vaches canadiennes POUR LE BEURRE. Elles sont moins coûteuses à acheter et plus rustiques que la Jersey et sont, comme elle, excellentes BEURRIÈRES. Or, mettons-nous un instant à la place d'un de ces agronomes qui désirent jeter les bases d'un bon troupeau de vaches canadiennes. Nécessairement, il prendra des informations pour savoir où prendre les meilleurs sujets. La source la plus directe où prendre ces informations est le livre d'or tenu par la commission du livre de généalogie de la race bovine canadienne. En y jetant les yeux, on verra, par exemple, que telle vache a un lait extrêmement riche. On verra qu'un taureau est issu de cette vache, car chaque veau mâle issu d'une vache inscrite au livre d'or en porte la mention dans son certificat de généalogie. De même en consultant le livre de généalogie, on verra que telle génisse est issue d'une des vaches inscrites au livre d'or. On n'aura plus qu'à s'adresser aux propriétaires de ces écroits issus des meilleures vaches de la race, et on est sûr de se procurer des animaux de première classe, pour lequel on se propose.

Voilà donc un moyen pour les cultivateurs ayant des vaches excellentes, mais ignorées, de les faire connaître et de faire de l'argent avec leurs rejetons.

Un autre avantage du concours, c'est celui d'apprendre aux cultivateurs à bien nourrir leurs animaux. En effet, celui qui prend la peine de faire une entrée pour le concours, tient à obtenir un prix; pour l'obtenir, il recourt à tous les moyens qu'il connaît ou qui lui sont enseignés pour faire produire à la vache concourant le plus de lait possible et de la meilleure qualité possible. Il sait ou il apprendra que de la moulée donnée en bouëtte en sus de la nourriture prise au pâturage, augmente le lait de la vache. Il sait ou il apprendra que la farine de graine de lin, non seulement augmente la sécrétion du lait, mais encore rend celui-ci plus riche. S'il veut faire mieux encore, il saura que quelques livres de farine de graine de coton ajoutées à la nourriture ordinaire de la vache est la ration la plus propre à faire produire à la vache le lait le plus riche et donnant le meilleur beurre. Ces faits, acquis par l'expérience, lui serviront à faire briller sa vache dans le concours, puis à lui montrer quelle est la nourriture la plus rationnelle pour faire donner aux vaches laitières en général le plus de lait possible. Il fera l'application de ces faits sur tout son troupeau et s'apercevra vite de tout l'avantage qu'il en retirera.

En outre de ce que je viens de mentionner, le cultivateur, amené par les exigences du concours, à tenir compte de la nourriture donnée et du résultat obtenu de cette nourriture, en viendra dans l'application générale, à voir que tou-

tes ces vaches ne donnent pas le même résultat pour une même quantité donnée de nourriture. Les unes sont naturellement bonnes laitières et font usage de la nourriture donnée pour en faire du lait. D'autres, moins bien douées de qualités laitières, utilisent au contraire cette nourriture pour en faire de la chair! Celles-là, le cultivateur apprendra, par son expérience, qu'il doit les mettre de côté et les remplacer par les écroits de ses meilleures laitières.

Enfin, l'habitude de calculer ainsi les rations, de tenir compte du poids du lait et des qualités du bétail, amènera le cultivateur, sans qu'il s'en aperçoive pour ainsi dire, à mettre du calcul dans toutes ses opérations de culture, et, une fois qu'il en sera rendu là, il sera dans la véritable voie du progrès.

ETUDE DES CONDITIONS DU CONCOURS

Que nos cultivateurs canadiens fassent donc pour toutes ces considérations, de nombreuses entrées, pour le concours de 1891. Les conditions sont relativement faciles, surtout pour ceux dont les vaches sont déjà enrégistrées. Elles sont données dans le présent bulletin. Qu'on les étudie; qu'on se les rende familières, en se les faisant expliquer par qui de droit au besoin; qu'on demande les blancs de formules nécessaires au secrétaire de la société d'industrie laitière de la province de Québec, et le succès couronnera les efforts bien combinés des vaillants concurrents.

J. C. CHAPUIS,

Assist.-Commissaire de l'Industrie
Laitière pour la Province.

Fabricant de Beurre.

M. O. MAGNAN, de St-Alexis de Montcalm, demande un fabricant pour une buanderie fonctionnant avec des PANNES (grands bassins).

Mai 1891.